

Napoleon's
speech 1st June
Dijon 1851

+ ass letters.

Dossier Raoul-Duval

Digitise as a set
speech made by
Louis Napoleon in
Dijon when President
+ ass. letters.

Delaunay L. Dijon

1^{er} Juin 1851

Journal officiel — 3. Juin 1851 — et Discours, Messages et procla-
-mations de l'Empereur

Discours prononcé à Dijon, le 1^{er} Juin 1851

Imprimé à Paris

par **Napoléon** Président de la République. par **Henri Plon**
en 1860.
(l'imprimeur de
l'Empereur)

Je voudrais que ceux qui doutent de l'avenir m'eussent accompagné à travers les
populations de l'Yonne et de la Côte d'Or — ils se seraient rassurés en jugeant
par eux-mêmes de la véritable disposition des esprits. Ils eussent vu que ni les
intrigues, ni les attaques, ni les discussions passionnées des partis ne sont en
harmonie avec les sentiments et l'état du pays. — La France ne veut ni le
retour à l'ancien régime, quelle que soit la forme qui le déguise. Ni l'état
d'utopies funestes et impraticables. — c'est parce que je suis l'adversaire le
plus naturel de l'un et de l'autre qu'elle a placé sa confiance en moi.
S'il n'en était pas ainsi, comment expliquer cette touchante sympathie
du peuple à mon égard, qui résiste à la persécution la plus détestable,
et m'absout de ses souffrances.

En effet si mon Gouvernement n'a pu réaliser toutes les
améliorations qu'il avait eues, il faut s'en prendre aux manœuvres
des factious qui paralysent la bonne volonté des assemblées comme elle
des gouvernements les plus dévoués au bien public. — c'est parce que
vous l'avez compris ainsi que j'ai trouvé dans la patriotique
Bourgogne un accueil qui est pour moi une approbation et un
encouragement.

Je profite de ce banquet comme d'une tribune pour ouvrir
à mes concitoyens le fond de mon cœur.

Une nouvelle phase de notre ère politique commence. L'en-
bout de la France à l'autre des peuples se joignent pour
demander la révision de la Constitution. j'attends avec confiance
les manifestations du pays et les décisions de l'Assemblée
qui ne seront inspirées que par la seule pensée du bien public.

Depuis que je suis au pouvoir, j'ai prouvé Arabian, en présence des
grands intérêts de la Société, je fais abstraction de ce qui me touche : les
attaques les plus injustes et les plus violentes n'ont pu me faire sortir
de mon calme — quels que soient les dangers que le pays m'impose. Il
me trouvera décidé à servir la Volonté et, croyez le bien, Messieurs
la France ne périra pas dans mes mains.

LE VAUDREUIL



LE VAUDREUIL

☎ T TÉLÉPH. NOTRE DAME DU VAUDREUIL.

EURE

1^{er} Juin 1913

Monsieur

J'ai reçu votre lettre avec les manus-
crits et vous en remercie -

En attendant de vous le dimanche
prochain via mine et d'obtenir
d'elle ce dont je ne doute pas
l'autorisation. Vous communiquez
la lettre à laquelle je vous faisais
allusion - je vous envoie d'ici
un autre manuscrit de mon
grand père et le Traité de Dijon
de l'Empereur alors Prince - Président

Bien qu'il n'ait pas tant avoué
auprès le Stine, il aura je pense
pour vous de l'intérêt et vous com-
prendrez combien mon aïeul était
à cette époque digne de l'attachement
pour celui qui avait eu confiance
en lui en 1849.

Vous avez dû recevoir un exemplaire

Des Contes en prose que je vous ai
adressé -

En 1899 j'y aurais joint les manuscrits
concernant le Prince Imperial que
je vous ai communiqué, si je
n'eus craint d'ajouter quelque
chose de plus cuisant encore à
la douleur de sa mère -

M. S. M. l'Impératrice aimant en
avoir un exemplaire j'en ai
encore une dizaine et me ferai
un plaisir de lui en adresser un
par votre intermédiaire -

Il paraît que beaucoup de
si je puis ^{vous} être en quelque chose
agréable ou utile pour une œuvre
ou cause je suis à votre disposition
mais j'aimerais et c'est un desir
très légitime que vous me teniez
au courant de ce que tout complex
de vos mes chers disparus -

N'ayant pas assez de talent littéraire

je n'ai jamais voulu me servir de
ce que j'ai pour écrire quoique a écrit
sur eux, craignant de les diminuer
plutôt que de servir leur réputation;
Mais par contre, je me suis fait une
règle depuis 25 ans, de suivre autant
que possible, ce que d'autres pourraient
dire ou écrire sur eux, de rectifier ce
qui était faux ou erroné et d'empê-
cher que des faits ~~vrais~~ inévitables ne
dépendent de l'histoire - Aïe toujours
atteint le but? je n'oserais l'affirmer
mais j'ai souvent lutté et pas toujours
en vain -

Mon grand père et mon père étaient
deux personnalités très différentes et
de caractère et d'instruction mais ils
avaient cela de commun c'était
d'être de très bons Français, loyaux
et sincères et en cela j'estime ne leur
céder en rien et bien par dessus tout
à cet héritage que je tiens d'eux -
Veuillez agréer Monsieur

L'assurance de vos sentiments
les plus distingués

Maoul-Duraf

5 juin 1913

30 AVENUE NIEL

Cher monsieur

J'ai raconté à ma mère que ainsi
que je te pensais m'a pleinement
autour à vous communiquer
la partie de la lettre dont je vous
entretiens que je copie ci contre.

Il faut vous dire qu'en 1878
mon père à la veille des élections
craignait de ne pas assez bien
savoir ce qu'il fallait conseiller
aux électeurs comme régime
à adopter.

Il avait été par l'intermédiaire
du Duc Decazes mis en rapport
avec le Comte de Paris tout le
caractère certes très droit mais

revenir et inconsistait ne lui
allant pas ^{à la} Reputte n'était pas son style
et il ne connaissait pas le
Prince dont (soit dit entre nous)
il appréhendait de faire la con-
naissance craignant une
déception.

C'est alors qu'un de ses intimes
le Baron de Bourgoing l'entraîna
en août 1878 à Southsea où il
fut voir le Prince seul à seul
et se faire de lui une opinion
personnelle - et c'est au retour
de ce voyage qu'il écrivit au
Crayon s'le Baron à ma mère
la lettre suivante dont je ne retien-
dra que la fin ayant tout à
ses affections ^{très} véritablement familiales.

" 5 août 1878 " Ma chère Catherine -
je prends le chemin du retour et mon
Crayon pour te pouvoir fêter à la porte
en arrivant à Paris des nouvelles de mon
voyage et de ma visite :

Le voyage s'est très bien et facile :
mon exécution et j'avais le plus facile
et le meilleur des compagnons de
route (Bourgoing). A Southsea
hors d'être allés, en l'absence du
Prince qui avait été invité à dîner
par la Reine à Osborne - j'ai été
très content de ma visite. Je m'atten-
dais à trouver un tout jeune homme
un peu grêle et j'ai trouvé un jeune
homme très vigoureux, un bon regard,
une bonne poignée de main, très
simple, rien d'emprunté, rien de
trop assuré -

Je ne souhaite qu'une chose à
nos fils c'est d'avoir la même tenue
et la même manière de se présenter -

Il est remarquablement instruit
comme Education et cherche à s'instruire
politiquement -

J'ai passé un jour et demi
près de lui, d'après dîner et dînant
avec lui, le comte Clary et le
général d'artillerie Fari, un
excellent homme auxi professeur
que militaire - J'ai eu l'entre-
tien en tête à tête, l'un
de trois heures.

Politiquement ses idées, on di-
te heures le mot plus en rapport
avec son âge, ses tendances sont
très, très libérales : allées avec le
sentiment de l'autorité, elles seraient
jugées certainement beaucoup trop
libérales par les 3/4 des Français
d'aujourd'hui - Je ne sais si
l'expérience le forcera à en rebattre
~~l'expérience~~ ^{l'expérience} ~~à en rebattre~~ ^{à en rebattre}
ou s'il se contentera de plaider à trouver chez

En ce point de la liberté sans lequel
je n'ai jamais eu très bonne
opinion des femmes gens chez lesquels
il faut que l'expérience finisse
éclatner "

Voilà l'opinion ^{l'impression} que j'ai eue à l'égard
intime de mon cher mort sur votre
Prince - Vous voyez cher monsieur
qu'ils s'étaient compris et appré-
ciés - Pour quoi dire à t- il j'ai
bien de prier la France de l'un et
de l'autre !

Au retour cher Monsieur,
Je serai toujours à votre disposition
pour tout ce qui pourra vous
intéresser et entretenir la mémoire
des miens
Votre respect & dévoué Félix Paout-Duray

Discours Du Président De la République prononcé le 1^{er} juin
1851 au banquet de Dijon. - Texte rétabli le 2 Juin d'après
mes souvenirs très fidèles -

Je voudrais que ceux qui doutent de l'avenir m'eussent accompagné à travers les
populations de l'Yonne et de la Côte d'Or. ils se seraient rassurés en jugeant par eux
mêmes de la véritable disposition des esprits. - Ils eussent vu que ni les intrigues de Paris,
ni les attaques ni les discussions passionnées des partis ne sont en harmonie avec les sentiments
et l'état du pays. Le Peuple ne veut ni le retour à l'ancien régime, quelle qu'en soit la forme, ni la
révolution qui le détruit, ni l'écart d'utopies fausses et impraticables. - C'est par un
hasard naturel de l'un et de l'autre système qu'elle a placé sa confiance en moi et
qu'elle me témoigne tant de sympathies - Depuis trois ans j'ai pu pénétrer le mal
mais j'ai eu contre d'insurmontables obstacles à mon désir de faire le bien. quand il
s'agissait de mesures de compression contre le spirit de désordre et d'anarchie, mon gouverne-
ment a toujours été secondé par un salutaire concours. mais toutes les fois que j'ai voulu
prendre quelque chose qui put durer, développer les institutions d'ordre et de bienfaisance
action promptement la confusion de nos grandes lignes de chemin de fer, donner un
objet d'effort et opposer un frein à cette déviation qui débordait j'en ai rencontré une
résistance. Le plus grand nombre des projets annoncés dans mes Discours trans-
mis et bien analysés moi sans résultat. - C'est presque vous l'avez compris mieux
que j'ai trouvé dans le patriotisme Bourgognien un accueil qui est pour moi une
approbation et un encouragement.

Les banquets sont ma tribune. je n'ai guère d'allocutions pour servir à mon
Concitoyens le fond de mon cœur, j'en profite pour leur dire ce que je voudrais faire le bien
peuple. mais la constitution ne m'en a pas laissé le pouvoir; les vœux sont ayés; connus,
une nouvelle phase de notre vie politique commence. D'un bout de la France à l'autre des
pétitions se lèvent pour demander la révision. j'attends avec confiance le résultat de ce
grand mouvement.

Depuis que j'ai été au pouvoir, j'ai eu à voir combien, au milieu des
intéressés de la société, j'ai fait abstraction de ce qui me touche personnellement. les attaques les
plus injustes et les plus violentes du faction, les diatribes de la presse les excitations des
volontés imprudentes autour de moi, n'ont pu me faire sortir de mon cabinet. mais à la France
venant à reconnaître qu'on n'a pas eu le droit de disposer d'elle sans elle, j'ai fait appeler mon
patriotisme, et m'invitant à la lutte contre les factions, mon courage et mon énergie se
sont enflammés par elle, qui m'a vu jusqu'à une fermeté et une patience.
La France m'a mis en prison pas entre mes mains!

Les mots ou phrases soulignés ont été supprimés ou modifiés dans le texte officiel.

La Constitution républicaine de 1848 avait mis en présence deux pouvoirs ~~opposés~~ nés, sous un mode différent, de la même origine électorale - l'Assemblée nationale issue du suffrage universel, fractionnée en comités départementaux, et investie par lui de la puissance législative, croyant représenter sous son ensemble la pensée politique du pays et semblant vouloir en absorber le gouvernement. D'autre part le ~~Président~~ le Prince Louis Napoléon élu Président de la République par une masse de plus de 7 millions de suffrages tout concentrés sur son seul nom, se considérait, non sans raison, comme l'élément spécial ~~et permanent~~ de la nation presque entière - le mandat personnel lui inspirait une confiance et lui donnait réellement une force, une autorité, ^{qui} ~~aux~~ ~~quels~~ ~~un~~ ~~provaient~~ ~~pu~~ ~~être~~ ~~avoir~~, même réunis, des députés ~~inconnus~~ ~~pour~~ la plupart inconnus hors des limites de leur département - de là un antagonisme latent, entre l'Assemblée, et le Président de la République, une lutte sourde d'influence, une compétition de pouvoir qui ^{à un moment donné} ~~devait~~ ~~nécessairement~~ s'élever au grand jour. ~~à un moment donné~~ -

ce fut à Dijon, le 1^{er} juin 1851, lors de l'inauguration du chemin de fer de Commerce à Dijon, qui s'en produisit ouvertement la première manifestation - le chef de l'Etat y avait été couru et vint à Dijon avec plusieurs membres de son ministère composé alors

de M^r Léon Faucher - Ministre de l'Intérieur
 Randon ministre de la Guerre
 Rouher ministre de la Justice
 Baroche ministre des affaires étrangères
 Fould - ministre des Finances
 Charleux Laubat - ministre de la Marine
 De Gontaut ministre de l'instruction publique
 Buffet - ministre du Commerce
 Magne ministre des travaux publics -

par la majorité et surtout par son chef, Léon Faucher, le Cabinet était un ministère républicain modéré qui s'efforçait de faire vivre ensemble le Président de la République et l'Assemblée, en servant de tampon entre l'un et l'autre - La position était donc très délicate et difficile.

La ville de Dijon avait fait de grands frais pour cette réception - M^r Dupin, président de l'Assemblée nationale, ~~prés~~ de l'Assemblée nationale, ^{l'équivalent de} tous les dignitaires de celle-ci, une foule de notabilités politiques et d'illustrations de tous genres, les écrivains et journalistes les plus en crédit étaient réunis au Banquet offert par la ville de Dijon - M^r Dupin était assis à la droite du ^{ou la République} ~~Président~~ - C'est ~~après~~ ^à qu'à la fin du repas le ~~Président~~ prononça un discours qui fit sur l'heure une énorme sensation, comme mettant au grand jour la haute ~~question~~ qui durait depuis plusieurs mois, et servant de préface à des événements prochains dont chacun avait le pressentiment. -

Le discours ^{historique} prononcé le 1^{er} juin à neuf heures du soir parut au journal officiel le lendemain trois jours - mais j'avais été remarqué par M^{re} Léon Faucher, et son texte vrai n'a jamais été imprimé ni alors ni depuis dans les diverses publications qui l'ont reproduit - les phrases, ou les expressions qui accusaient le plus vivement l'antagonisme dont j'ai parlé ont disparu - elles avaient néanmoins frappé les oreilles de trop d'auditeurs pour qu'il n'en transpirât pas quelque chose, et dès le ~~lendemain~~ ^{4^{ème} juin} la séance de l'Assemblée nationale, le Ministère fut vivement interpellé à ce sujet par M^{rs} Dumoulin, de Givré et Pécatorry - Je me suis pris par eux M^{re} Léon Faucher, ~~sur son~~ ^{sur son} courtoisie à plus ample dé-
-battre en répondant sèchement : « il n'y a ni motif ni prétexte
« à aucune accusation contre le Gouvernement - le discours
« prononcé à Dijon par M^{re} le Président de la République a
« été inséré au Moniteur... le texte est officiel. le Gouverne-
ment n'en reconnaît pas d'autre - »

mais la vérité historique a ses droits. elle m'oblige à dire que la déclaration du Ministère de l'Intérieur n'étant pas tout à fait exacte et qu'en se taisant sur le remaniement du texte, elle passait à côté de la question - j'en puis parler sèchement car j'ai entendu le discours, et j'ai été par hasard mêlé à diverses ^{modifications} incidents ~~et~~ relatifs aux ~~conclusions~~ ^{conclusions} très importantes qu'a subies son texte =

J'étais alors Procureur Général près la Cour d'appel d'Dijon, et j'étais en outre depuis nombre d'années en relations particulières avec M^{re} Léon Faucher que j'avais connu jeune homme dans le salon de mon beau père Jean Baptiste Say.

j'avais été couru au banquet. et j'y occupais à la table du Prince une place assez rapprochée de lui pour ne perdre ni une seule de ses paroles, ni la moindre expression de sa physionomie — dès la première phrase, je fus, comme tous les auditeurs, frappé de l'extrême importance que semblait prendre ce discours, et, doué alors d'une excellente mémoire, j'en rassemblai toutes les paroles à fin de ne rien oublier — je suis sûr d'avoir recueilli — tout ce qu'il y avait de profondément et sans confusion dans mon souvenir, et le soir, en rentrant chez moi, je dictai à mon fils aîné ce que je venais d'entendre, c'est le texte vrai, ^{après} ~~est~~ différent, comme le démontre une comparaison facile, du texte officiel très notablement adouci. — il me reste à dire ~~comment~~ ~~et~~ dans quelles circonstances cette modification a été faite et comment je suis à même d'en attester la réalité.

Le banquet achevé, les convives passèrent dans les salons — à un certain moment, comme je me trouvais seul dans une profonde embrasure de fenêtre, regardant la foule amassée sur la place des états, j'entendis derrière moi les pas rapides d'une personne fortement chauffée et presque aussitôt je ~~me~~ ^{me} sentis ~~l'autre~~ le bras saisi par une main vigoureuse et serrée — en me retournant je me trouvai en face de M^r Dupin, président de l'Assemblée nationale. — assis pendant le banquet à la droite du Prince, il avait gardé le silence après le discours de celui-ci. — mais en ce moment il avait la figure animée et le regard irrité : et d'un ton presque violent :

comment s'est-il pu faire, me dit-il, que dans cette immense
palatè qui donne le banquet, il ne se soit trouvé personne
qui, après un pareil discours, ait eu le courage de porter
un toast à l'Assemblée nationale; je me serais levé alors
et j'aurais dit: je pourrais rapporter ici
~~le~~ le sommaire de la réponse que n'a pas faite
M^r Dupin, si souvent accusé, à tort peut-être, de n'avoir
qu'une fermeté d'après coup. ~~cela me semble inutile; à coup~~
~~sur~~, s'il avait prononcé les paroles qu'il m'a dites, il en
serait, ~~à coup sûr~~, ^{certainement} résulté un conflit ~~des plus~~ imminent
et violent entre le Prince et l'Assemblée - mais il ne les a
pas prononcées, et ~~dit lors~~ il me semble donc inutile de
les rapporter ici -

à peine nous étions nous séparés, que M^r Léon
Fancher vint m'aborder à son tour, et fit appel à
ma connaissance des étus du Palais, pour lui indiquer
quelque endroit à l'écart où ses collègues et lui
pourraient délibérer sur la situation - au milieu du tumulte
de la fête ce n'était pas chose facile à trouver - j'eus
l'idée de lui désigner la loge de la mairie, que je
savais ^{alors} vacante, au théâtre où se préparait le bal, et
qu'une galerie voûtée pour la circonstance reliait
au palais des états. - il me demanda de les y conduire,
et je les dirigeai en effet de ce côté. - un obstacle insurmontable

des présents sous forme de factieux à l'entrée
 de la galerie - le passage venait d'en être
 interdit à tous jusqu'à ce que le président de la
 République l'eût traversée le premier en se
 rendant à la salle d'assemblé en train le G^{al}.
 Randon Ministre de la guerre, déclina-t-il la
 qualité, ~~la faction~~ sentinelle fut inflexible,
 et il fallut faire appeler l'officier de service
 qui avait donné la consigne - enfin on
 atteignit le bat, et, laissant là les ministres,
 je revins au palais des États. - ~~au bout d'un~~
 quart d'heure, plus tard, j'étais trouvé dans
 le salon du Prince qui m'appela près de lui
 et me demanda si je savais où était le
 Ministre de l'intérieur. - je répondis que
 peu de temps auparavant il s'était dirigé
 vers la salle du théâtre. - Ah bien alors
 ayez l'obligeance de le faire avertir que
 je desirais lui parler, et veuillez me l'amener.
 Sur ce, je m'en fus, cette fois sans obstacle.
 J'allai à la porte de la loge municipale,
 et je dis à Léon Fanchon que le Prince le
 mandait. -

7.
il quitta ses collègues et s'en fut avec ~~moi~~ ^{chacun, faisant}
~~il semblait fort irrité~~ et il ne me cachait pas
son irritation, et même il me dit textuellement.
« Si j'en modifie pas son discours, je vais lui
flanquer ma démission — quand nous fûmes en
salle du Prince, celui-ci interpella alors vivement
le ministre en ces termes: eh bien, M^o le
Ministre, qu'étaient vous donc devant, vous et
vos collègues? vous m'avez tous quitté —
Monsieur, répondit Léon Faucher d'un
ton très ferme, nous délibérons sur le
discours que votre Altesse vient de prononcer.

Le débat ainsi engagé entre les deux
interlocuteurs, je me retirai discrètement à
l'autre extrémité de ce grand salon où se
tenaient fort peu de personnes, et je n'en
entendis pas davantage.

Le lendemain 3 Juin, le discours du
Prince paraissait au ~~Mémorial~~ ^{Mémorial}, je comparai
le texte imprimé avec celui que j'avais soigneu-
-ment recouvert et j'acquis ^{ainsi} l'assurance que
le Ministre de l'intérieur avait obtenu les modi-
fications qu'il réclamait, et dont on peut, en faisant
le même rapprochement, apprécier l'importance.